Parashat Vayishlah'

Lutte céleste

*

Dans notre *parasha*, après s'être séparé de son beau-père Lavan, et être rentré en Terre de Canaan, Ya'akov se prépare à rencontrer son frère, Essav. Il lui envoie des messagers, des cadeaux, prie, divise son camp en deux, traverse le Jourdain, pour finalement rester seul la nuit (Bereshit 32, 25-33) :

> *"Jacob étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube.*
> *Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse ; et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui.*
> *Il dit : "Laisse-moi partir, car l'aube est venue".*
> *II répondit : "Je ne te laisserai point, que tu ne m'aies béni".*
> *Il lui dit alors : "Quel est ton nom ?"*
> *II répondit : "Jacob".*
> *Il reprit : "Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël ; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort".*
> *Jacob l'interrogea en disant : "Apprends-moi, je te prie, ton nom".*
> *II répondit : "Pourquoi t'enquérir de mon nom ?" Et il le bénit alors.*
> *Jacob appela ce lieu Penïel "parce que j'ai vu un être divin face à face et que ma vie est restée sauve".*
> *Le soleil commençait à l'éclairer lorsqu'il eut quitté Penïél ; il boitait alors à cause de sa cuisse.*
> *C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point aujourd'hui encore le nerf sciatique, qui tient à la cavité de la cuisse ; parce que Jacob fut touché à la cavité de la cuisse, sur le nerf sciatique".*

*

Ce passage a été vivement dépeint et repris comme motif littéraire et existentiel dans l'art sous toutes ses formes. On citera notamment la description de Jean Cocteau qui, élevé à Oxford en juin 1956 au grade de docteur ès lettres honoris causa, prononça un discours de réception, dont le titre était « Poésie et invisibilité » :

> *La naissance des poèmes, naissance atroce, superbe, incompréhensible, passage de la nuit en plein jour,* ***combat de Jacob avec l'ange***[1].

*

Ci-joint trois peintures représentant ce passage.

1. La première de Paul Gauguin (1848-1903). En 1888, Sous l'influence du peintre Émile Bernard, il change son style, devient plus naturel et plus "*synthétique*".
   Son inspiration provient de l'art exotique, des vitraux médiévaux et surtout des estampes japonaises. Cette année-là, il peint *"La Vision après le sermon"* aussi appelée *"La Lutte de Jacob avec l'ange"*, exposée aujourd'hui à la Galerie nationale d'Écosse d'Édimbourg, qui influencera, notamment, Pablo Picasso, Henri Matisse, Edvard Munch et d'autres encore.
   Il y peint des femmes en habit traditionnel sortant du sermon où elles ont vraisemblablement entendu parler de l'épisode de la lutte de Yaakov avec l'ange.
   L'arbre, dans un style japonais, sépare réalité et "illusion". Il y décrit une sorte de rêve collectif, éveillant de vives émotions.

---

[1] Cf. encore Robert Couffignal, *La Lutte avec l'ange. Le récit de la genèse et sa fortune littéraire*, pub. de l'Univ. de Toulouse-Le Mirail, tome 36, série A, 1977 ; Claude Savart, Jean Noël Aletti, *Le Monde contemporain et la Bible*, 1985, p. 232



Cela rappelle l'approche du **Rav David Kimh'i**[2], du **Rambam**[3] ainsi que son fils **Rabbi Avraham**[4], tout comme celle du **Rav Lévi ben Guershon**[5] affirmant que **tout ce passage s'est déroulé dans un rêve**, éventuellement prophétique. C'est-à-dire que Yaakov en dormant (ou après *méditation* selon Rabbi Avraham fils du Rambam) s'est vu lui-même – oniriquement – se battre contre un ange. Il s'agirait plus d'une *vision* qu'autre chose.
L'ange semble dans cette image *"faire manger la poussière"* à Yaakov.

2. La deuxième peinture est d'Eugène Delacroix (1798-1863). "La Lutte de Jacob avec l'Ange" est une peinture murale réalisée par Eugène Delacroix en 1861 pour la chapelle des Saints-Anges à l'église Saint-Sulpice de Paris. Avec les autres peintures murales de cette chapelle, peintes également par Delacroix, elle est classée monument historique au titre objet depuis 1908. Ce qui est intéressant c'est que cette fresque a connu un grand "succès".

---

[2] Radak, 1160-1235 sur Bereshit 32,25-26.
[3] Guide des égarés II, 41-42.
[4] 1186-1237, sur Bereshit 32,3 et id. 25-30
[5] Gersonide - 1288-1344 ; Ralbag, par. Vayishlah', Be'our HaParasha, éd. Maaliot, p. 412 et 415



En effet, Baudelaire, pour gagner quelques deniers, la décrit (*Ecrits sur l'art,* Livre de Poche, Paris, 1971, Tome 2, p. 277) : « L'homme naturel et l'homme surnaturel luttent chacun selon sa nature, Jacob incliné en avant comme un bélier et bandant toute sa musculature, l'ange se prêtant complaisamment au combat, calme, doux, comme un être qui peut vaincre sans effort des muscles et ne permettant pas à la colère d'altérer la forme divine de ses membres. »

Baudelaire semble décrire un mouvement de danse, de tango où deux forces inégales s'affronteraient dans un mouvement : l'homme naturel y mettant toute sa force et l'homme surnaturel étant calme et doux, voire tranquille.

Cette fresque ne finit cependant pas d'éveiller les émotions ; en effet, elle apparaît ensuite chez Anatole France dans "La Révolte des Anges" (1914), puis, plus tard Michel Fardoulis-Lagrange écrit (*"Volonté d'impuissance"*, Messages/Seghers, Paris, 1944, p. 111) :

> « Dans ce même quartier noir, au fond de l'église Saint-Sulpice, Jacob lutta avec l'ange. Les lieux de la bataille sont éclairés par une faible lumière qui ose à peine rendre la scène sensible. On s'arrête, pris par une émotion intense, devant la tourmente des brebis et l'héroïque Jacob, vidant sa belle force sur un tas de chair passive. Frappé à la hanche, il boitera désormais, mais rien n'arrête son entêtement. Et il arrive qu'une parcelle d'inquiétude s'éveille chez l'ange, captif dans les bras solides de l'homme. »

Noël Mathieu, plus connu sous le pseudonyme Pierre Emmanuel (1916-1984), lui aussi, ne resta pas sans émoi ("La vie terrestre", Le Seuil, Paris, 1976, p. 36) :

> « Dans le stupéfiant Jacob de Delacroix que l'on peut voir à Saint-Sulpice, Jacob se rue sur l'Ange qu'il semble s'ouvrir en lui tenant le bras gauche écarté, et l'Ange fléchit sous le poids formidable de cet homme-peuple, de cet homme-humanité. (...) L'Ange reçoit Jacob comme une femme reçoit l'homme : bien qu'il s'arc-boute sur la pointe du pied, il se donne davantage qu'il ne résiste. L'Ange - Dieu ? -, être éternellement jeune, étrangement féminin, danse tandis que l'homme se jette en avant pour le forcer, le pénétrer, passer outre.
>
> Ce Combat avec l'Ange fut pour moi le symbole libérateur qui me tira de l'ambiguïté esthétique. Du fait de la personnalité de Jacob, la plus ambiguë peut-être de l'Écriture, il m'était possible d'assumer la mienne sans voir en elle un obstacle coupable à l'unité : le Combat avec l'Ange, ce sont aussi les noces avec Dieu (...). Voir le tableau me fut une illumination : quelques jours plus tard, je relus l'histoire de Jacob dans la Genèse, et je fus… empli d'un besoin à demi conscient d'identification. »

Plus tard, il écrira encore (*"Jacob"*, « Lutte avec l'Ange » Œuvres poétiques complètes, Tome II, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2003, p. 88) :

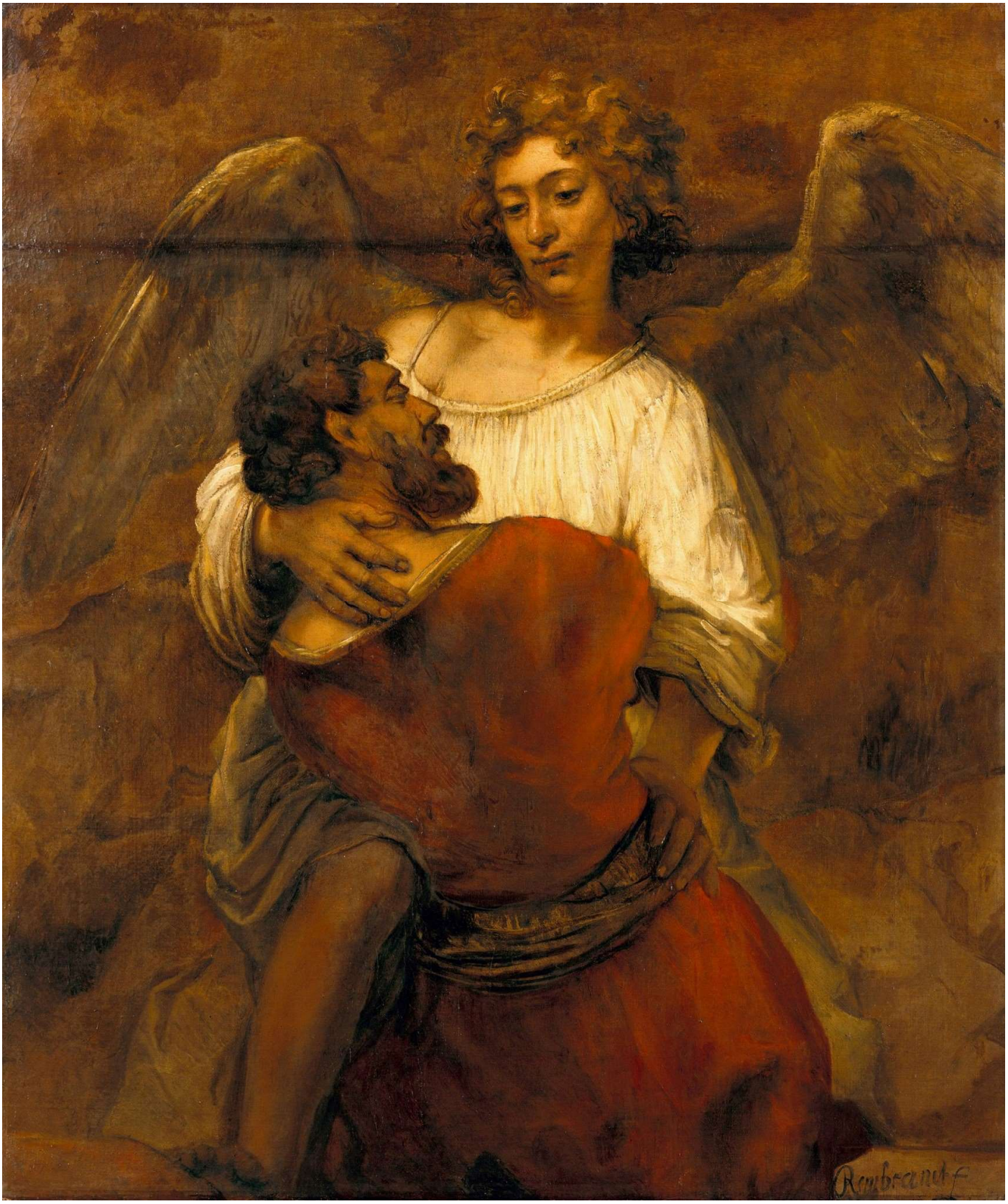
> « C'est avec Dieu non contre Lui que tu luttais »

et (idem, "*Jacob*", « À l'aplomb de ta Face », p. 100):

> « J'aurai lutté toute ma nuit d'homme pour T'arracher ton Nom : or le prix de ma victoire ambiguë n'est pas ton Nom hors de prise pour moi mais un nom nouveau que Tu me donnes. Ce nom qui est ta prise sur moi est aussi la mienne sur Toi : il contient et ne contient pas l'Ineffable, il le revendique et le reconnaît transcendant. Qui est le vainqueur, le vaincu ? N'y a-t-il ni vainqueur, ni vaincu ? En m'éloignant de Péniel j'ai senti que je boitais de la hanche : Toi, Tu portes comme l'éclat de ta gloire les meurtrissures de l'homme… ».

Cela montre bien comment cette image évoque ce mouvement de lutte, en appuyant bien sur le fait qu'il s'agit d'un mouvement vital, voire existentiel, une tension.

3. La troisième peinture est le fruit de la main de Rembrandt (1606-1669), datant de 1659. Il y dépeint un ange "divin", quasi féminin, embrassant Yaakov. Cette étreinte permet de ressentir une certaine harmonie fusionnelle.



*

En regardant ces peintures, on peut ressentir trois dynamiques : une première d'*annihilissement*, où l'autre (Yaakov en l'occurrence, mais cela aurait très bien pu être l'ange) est atterré, brisé ; une seconde de "lutte sous forme de danse", d'aller-retour, de va-et-vient, mouvement infini ; et une troisième sous forme d'étreinte fusionnelle.

Ce qui est fascinant, c'est que le ***Ba'al Shem Tov*** nomme expressément ces trois dynamiques – "*ah'na'a*" (soumission), "*havdala*" (séparation) et "*hamtaka*" (adoucissement) – dans notre rapport au réel (cf. Keter Shem Tov, §28 et Ben Porat Yossef (Polna), par. Leh' Leh'a, p. 29).

Ces trois dynamiques correspondent également à la signification du mot "lutter" (*le'he'avek*). Ce mot n'apparaît que dans notre parasha (deux fois de suite).

- **Soumission** : certains commentateurs (cf. Kli Yakar ad loc.) expliquent qu'il s'agit d'une volonté de l'ange de rendre l'autre aveugle (ici Yaakov) en mettant de la poussière (*avak*) dans ses yeux, c'est-à-dire "faire manger de la poussière" (le midrash (Bereshit Rabba 77,3), cité par Rabbeinou Bah'yei, quant à lui dit au contraire qu'il s'agit de Yaakov métamorphosant les forces d'Essav en poussière… Là encore il s'agit d'une ambivalence des versets qui est supérieur à qui ? Ce n'est pas évident. Cf. encore Alshih', ad loc).

- **Séparation**, **mouvement** : nos Sages affirment (TB H'oulin 91a et midrash rabba) par ailleurs qu'ensemble leur mouvement fait monter de la poussière jusqu'au Trône Divin, c'est-à-dire qu'il y a là un mouvement, une tension ontologique, touchant même jusqu'au concept de Présence Divine. Rabbi Avraham fils du Rambam (32,25) soutient même que c'est le sens simple des versets. Shemouel David Luzzato (Shadal) va encore plus loin en affirmant : "l'ange sous forme d'homme l'étreignit non pas pour le blesser, mais dans une "lutte de respect" (kavod), le faire tomber au sol, de la même manière que les athlètes luttent l'un avec l'autre. Et il fit semblant de ne pas pouvoir lui résister… Et Gazanius dit que le terme "vayeavek" fait référence au gué du Yavok".

- **Adoucissement**, **étreinte** : Rabbi Yossef Beh'or Shor ainsi que Rabbeinou Bah'ya expliquent que le terme "*lehavek*" provient du terme "*leh'abek*" qui signifie étreindre, prendre dans les bras. Deux preuves sont rapportées à cela : premièrement, il arrive que le "aleph" et le "h'et" soient interchangés, deuxièmement, le Talmud (TB Avoda Zara 17a) use du terme "*avik*" pour parler d'étreinte, de câlin.

*

Dans une perspective plus large, tout cet épisode est lu de manières diverses, mais qui répondent – étonnamment – à ces trois dynamiques.

- Certains y voient une **punition** divine, une volonté de soumission de Yaakov face à D'ieu.

- Selon le **Rashbam** (Rabbi Shemouel Ben Méïr env. 1085-1158, petit-fils de Rashi), Yaakov voulait fuir et pour l'en empêcher, D'ieu envoya un ange l'astreignant à rencontrer son frère.
- Selon **Rabbeinou Efraim** (un des tossafistes, sur Bereshit 32,26), c'est pour punir Yaakov d'avoir pris trop de femmes, c'est pourquoi il est atteint au nerf sciatique qui est à la source de la capacité d'engendrer (idée que l'on peut retrouver dans le livre **Shoushan Sodot** qui écrit « *bessod evar mah'zik evar* »).
- Selon le **Rav Yitzh'ak Areima** (portique 26) et le **Kli Yakar** (chap. 32, vers. 25,31,33), l'ange vient pour punir Yaakov d'être resté seul de l'autre côté du fleuve, pour des raisons matérialistes – ramasser ce qui restait.
- Dans les **Pirkei deRabbi Eliezer** (éd. Heiger, chap. 36) et cette idée est également développée par le Rav Prof. **Yoni Grossman** dans la revue Megadim n°26 (1996), l'ange vient punir, voire rappeler Yaakov de payer son tribut à D'ieu, d'accomplir le vœu qu'il a fait en allant chez Lavan – consacrer une dîme de ses biens (on peut retrouver cette idée déjà dans le **Targoum Pseudo-Yonathan** sur Bereshit 32, 25-29).

- D'autres y voient une **lutte** avec Essav ou l'aspect spirituel d'Essav, un mouvement éternel, une danse.

- **Rashi** (32,25-29 et 33,10) ou encore le **Rav Yossef Beh'or Shor** (tossafiste, id.) comprennent qu'il s'agit d'un ange (voire du représentant d'Essav) qui voudrait "faire tomber" Yaakov.
- Le **Rav Elh'anan Samet** (*Yiounim BeParashat HaShavoua*, I, Bereshit, par. Vayishlah') va plus loin en affirmant qu'il s'agit de l'identité "nationale" d'Essav et laisse entendre qu'il pourrait bien s'agir d'Essav lui-

même, identifié par Yaakov comme quelque chose de Divin… Cette idée peut également s'entendre dans les propos des **Tossafot** (MS Oxford 268, rapporté dans *Tossfot HaShalem* sur Bereshit 32,25) affirmant que le but de cet "ange" n'était que d'handicaper ("*moum*") Yaakov de telle sorte qu'il ne fût plus apte à servir D'ieu en tant que prêtre et ainsi son "droit d'aînesse" reviendrait à Essav !
Le mouvement changerait alors de rythme, la danse ne serait plus la même.
Comme le dit si bien **Claude Vigée** (*Dans le silence de l'Aleph : Écriture et révélation*, Albin Michel, Paris, 1992, p. 59) :

> « Le boitement hésitant de Jacob, signe apparent d'un manque, d'une imperfection, aussi bien que de l'éveil et de la souffrance renouvelés à chaque pas en avant risqué dans l'ère future, témoigne aussi de l'effort dépensé, de la peine surmontée lors d'une quête sans fin : celle de l'impossible plénitude, la folle conquête de la perfection à venir. La claudication de Jacob, sortant libre de la lutte avec l'ange au gué du jugement, est comme la danse de la douleur liée à l'engendrement inouï du « fils de l'homme », qui complète, en l'achevant, la création imparfaite du premier Adam. »

Rabbi Eliezer Ashkénazi HaRofé (1513-1586) soutient même (*Ma'assei H', Ma'assei Avot*, §37), de manière assez originale mais éloignée du texte, que toute la lutte avec "l'ange" avait pour unique et seul but que ce dernier confisque (et détruise ?) à Yaakov le contrat de vente du droit d'aînesse (car il ne peut y avoir de vente avec "*shevoua*" sans contrat, dit-il).

En effet, comme on peut le voir dans le **Talmud** (TB Baba Bathra 135 – "quiconque meurt et l'on trouve un contrat accroché à l'arrière de sa cuisse"), il y avait un usage de garder les contrats importants accroché à l'arrière de sa cuisse et c'est là que l'ange visait… Mais il n'atteint que l'avant de la cuisse, blessant ainsi Yaakov. Volonté de changer le cours de l'histoire, le rythme de la danse.

- Le **Rav David Tsvi Hoffman** (1843-1921) voit une lutte existentielle, un véritable tango, entre des forces vitales, (symbolisée par la personne ou l'ange) et l'identité de Yaakov que l'on peut, selon lui, comparer à la lutte ou plutôt l'asservissement par les égyptiens des hébreux, descendants de Yaakov. Il existe des forces dans le monde, affirme-t-il, qui veulent à tout prix attaquer et détruire le Peuple Juif.
  Seule la Providence Divine peut nous sortir de là.
  Ou comme le dit André Gide (1869-1951 ; Les cahiers et poésies d'André Walter, Gallimard, Paris, 6ème édition, 1952, p. 130) :

  > « N'importe ! il faut lutter : la lutte est belle même sans la victoire. Les combats désespérés sont les plus nobles ; puis une saveur de victoire se goûte déjà dans l'audace de les avoir tentés. Il faut que l'âme proteste de la contrainte des choses : ne céder qu'à soi-même et qu'à Dieu... et encore ? Jacob a bien lutté contre l'ange - et a été vainqueur ! quoique meurtri dans sa chair. C'est cela : la chair humiliée sous l'âme triomphante : La chair murmurera, mais elle sera domptée par la ferveur de l'esprit ».

  Je trouve que les propos de R.M. Rilke (Nouveaux Poèmes, Œuvres II, p. 187) correspondent bien à cette approche :

  > "Du poids qui repose entre tes mains, prends garde
  > de ne rien confier à ses mains légères,
  >
  > Car elles viendront alors dans la nuit
  > t'éprouver au combat, traversant
  > en colère la maison pour te saisir
  > brisant tes formes pour te créer à nouveau".

- D'aucuns y voient un geste dans son retour, un accueil, une **manière de rassurer** Yaakov, un câlin, une étreinte ; ou comme le disent R. Graves et R. Patai « une cérémonie avec claudication

commémorant l'entrée triomphale de Jacob en Canaan après qu'il eut lutté avec un rival » (Les mythes hébreux, Fayard, Paris, 1987, p. 229).

Rav Shemouel Ben H'ofni Gaon (sur Bereshit 32,24) par exemple remarque le parallèle entre ce passage et l'ange apparaissant à Gidon (Shoftim 6,11) dont le but dans les deux cas serait de donner confiance en ses propres forces. Leur lutte ressemblerait alors plus à un câlin… Cette idée se retrouve encore chez Ibn Ezra (33,10) et après lui **Shadal** (Shmouel David Luzzato, 1800-1865 comm. sur 32,25).

Flavius Josèphe (Antiquités Juives, Livre I, chap. 20, par. 3) aussi soutient qu'il s'agit d'un câlin narcissique. En effet, il se déroule bel et bien une lutte violente mais dont la fin est déjà connue – Yaakov va gagner, de la même manière qu'il va "gagner" contre son frère, ou que sa descendance va vaincre les "forces du mal". Cette idée est reprise – en mettant l'accent sur les générations à venir – tant par le midrash (Rabba – 77,3; 78,3 et id, 5 ; Lekah' Tov sur 32,25-29), que par le **Ramban** (32,26), le **Rashba** (H'idoushei Aggadot sur H'oulin 91a), **le Seforno** (32,25-32), ou encore **Abarbanel.**

Ces dynamiques sont à la base de notre rapport au Divin tout comme elles le sont à l'humain, "car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines" (32,29). Parfois un amour fusionnel peut nous handicaper et faire boiter tout comme une volonté destructrice de soumission ou encore une lutte quasi-égale peut le faire ; mais dans tous les cas on peut aussi en sortir vainqueur. En tout cas, cela permet d'ouvrir pas mal de portes de réflexion.
A méditer !

*

Nous ne pouvons conclure sans citer « L'Esprit de Dieu » (1821-22) d'Alphonse de Lamartine (1790-1869) décrivant si joliment cet épisode (Méditations poétiques, Nouvelles méditations poétiques. Édition de Marius-François Guyard. Paris : Poésie Gallimard, 1981, pp. 126-128) :

"[...] Un mystérieux étranger ;
Dans l'ombre, ses larges prunelles
Lançaient de pâles étincelles,
Ses pas ébranlaient le vallon ;
Le courroux gonflait sa poitrine,
Et le souffle de sa narine
Résonnait comme l'aquilon !
Dans un formidable silence
Ils se mesurent un moment ;
Soudain l'un sur l'autre s'élance,
Saisi d'un même emportement
Leurs bras menaçants se replient,
Leurs fronts luttent, leurs membres crient,
Leurs flancs pressent leurs flancs pressés ;
Comme un chêne qu'on déracine
Leur tronc se balance et s'incline
Sur leurs genoux entrelacés !
Tous deux ils glissent dans la lutte.
Et Jacob enfin terrassé
Chancelle, tombe, et dans sa chute
Entraîne l'ange renversé
Palpitant de crainte et de rage,
Soudain le pasteur se dégage
Des bras du combattant des cieux,

L'abat, le presse, le surmonte,
Et sur son sein gonflé de honte
Pose un genou victorieux !
Mais, sur le lutteur qu'il domine,
Jacob encor mal affermi,
Sent à son tour sur sa poitrine
Le poids du céleste ennemi !...
Enfin, depuis les heures sombres
Où le soir lutte avec les ombres,
Tantôt vaincu, tantôt vainqueur
Contre ce rival qu'il ignore
Il combattit jusqu'à l'aurore...
Et c'était l'esprit du Seigneur !
Ainsi dans les ombres du doute
L'homme, hélas ! égaré souvent,
Se trace à soi-même sa route,
Et veut voguer contre le vent ;
Mais dans cette lutte insensée,
Bientôt notre aile terrassée
Par le souffle qui la combat,
Sur la terre tombe essoufflée
Comme la voile désenflée
Qui tombe et dort le long du mât.
Attendons le souffle suprême
Dans un repos silencieux ;
Nous ne sommes rien de nous-même
Qu'un instrument mélodieux !
Quand le doigt d'en haut se retire,
Restons muets comme la lyre
Qui recueille ses saints transports
Jusqu'à ce que la main puissante
Touche la corde frémissante
Où dorment les divins accords !"

*

https://www.youtube.com/watch?v=hfVUGob7Uvw

Shabat shalom !